

des beaux-arts : cependant, l'*Echo* veut un peu plus d'eux que de se faire lire ; il les invite à venir verser le prix de leur abonnement entre les mains du propriétaire. Celui-ci se propose de faire une excellente revue illustrée de l'*Echo* d'aujourd'hui, si l'avenir, ou plutôt si les abonnés payants lui sourient, etc., etc., mais, à quoi bon dire ces choses ?

C'est autant dans l'intérêt des abonnés que du journal, que l'Administration de l'*Echo* rappelle que l'abonnement est payable d'avance.

De plus, on prépare en ce moment les comptes d'abonnements non payés de 1859 et 1860 : l'administration actuelle de l'*Echo*, seule autorisée à percevoir ces arrérages, avertit les anciens abonnés retardataires que les listes, une fois prêtes, seront transmises à un avocat pour en poursuivre le paiement devant les tribunaux.

Ceux qui doivent l'abonnement de l'année 1861 sont les débiteurs de MM. J. B. Rolland & fils, qui ont, eux aussi, donné instruction à un avocat d'opérer la rentrée de ces arrérages sous un court délai.

### CHRONIQUE DE LA QUINZAINE.

Montréal, 1er juin 1862.

Après la mort du regretté et si regrettable M. Casault, dont une plume amie de l'*Echo*, écrit en ce moment la biographie, l'évènement le plus important que nous ayons à enregistrer est, sans contredit, l'avènement du nouveau ministère.

Sans entrer aucunement dans le domaine de la politique, que nous nous interdisons d'ailleurs scrupuleusement, nous croyons cependant pouvoir dire avec notre excellent confrère du *Courrier du Canada*, qu'il ne faut pas trop se hâter de louer ou de blâmer sans réserve la nouvelle administration. Laissons-la se mettre à l'œuvre, et on la jugera d'après ses actes. Dans quelques jours, cette semaine probablement, les Chambres vont être prorogées, et ne seront convoquées de nouveau que vers le mois de janvier ; d'ici-là, il coulera encore bien de l'eau à la rivière, comme on dit, parlons donc, en attendant, de l'exposition universelle de Londres.

Quoique les visiteurs viennent en foule et inondent la nef des transepts et les galeries des beaux-arts, l'installation est bien loin d'être

complète, et elle ne le sera pas encore de quelques jours, écrit-on de Londres, sous la date du 6 mai, malgré les légions d'ouvriers et les bataillons de soldats du génie, que l'on aperçoit dans tous les coins de l'édifice, avec leurs vestes et leurs toquets rouges. Ce sont généralement des travailleurs adroits, intelligents, actifs et réguliers ; ils ont tous un carnet dans leurs poches, et on les voit prendre leurs crayons, faire un calcul ou tracer un plan avec une facilité qui leur fait honneur ; l'administration anglaise a suivi l'exemple donné depuis longtemps par le gouvernement français de confier des emplois de surveillants à d'anciens militaires. Il y en a un grand nombre à l'exposition internationale ; quelques-uns sont fort jeunes, mais ils ont le malheur d'être mutilés ; ils portent tous des médailles de Crimée, des Indes, de la Chine ; plusieurs ont la croix créée par la reine Victoria, pour les actions d'éclat à la guerre ; ils sont revêtus d'un costume mixte qui est élégant et de bon goût ; ils ont un espèce de képi et un baudrier avec garnitures argentées.

On marche encore au milieu des copeaux, des toiles d'emballages, des camions roulants qui transportent les caisses, mais ce qui est plus dangereux, il y a dans les planchers de nombreuses solutions de continuité, produites par la chute des colis et que l'on ne répare pas assez vite ; ce sont de véritables chausse-trappes, où l'on pourrait bien se casser une jambe, si l'on ne mettait pas une grande attention dans ses pérégrinations. Les galeries supérieures sont absolument vides ; pas une vitrine n'est garnie, et beaucoup ne sont pas faites. L'annexe des machines est dans le même état de confusion et d'encombrement. C'est un labyrinthe de cordages, de grues, de cabestans. Ce qu'il y a d'étrange, c'est d'entendre les cantilènes que les ouvriers exécutent en chœur pour tirer d'ensemble sur les manœuvres comme font les matelots. Hier, ils étaient plus de cinquante pour enlever une énorme pièce de fonte ; ils étaient divisés en quatre escouades. Le coryphée entonne le chant qu'il continue sans interruption ; toutes les 25 secondes, les hommes des quatre escouades joignent leurs voix à la sienne, en donnant d'ensemble un vigoureux effort sur les cordages ; la masse s'enlève de quelques millimètres ; la mélodie du travail continue avec